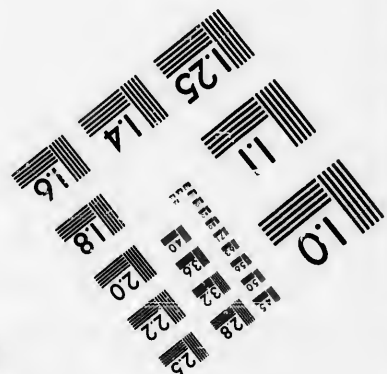
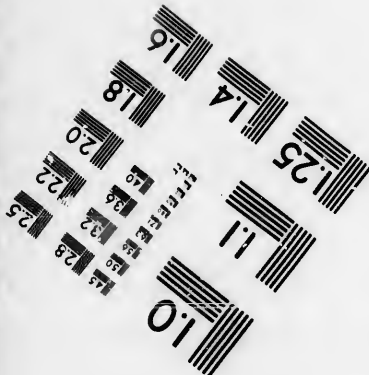
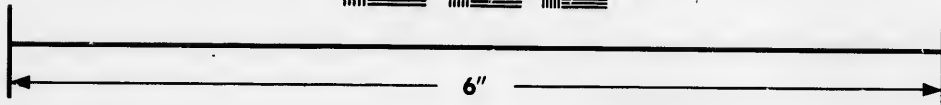
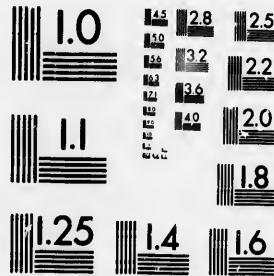


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

14 28
18 32
22 36
26 40
30 44
34 48
38 52
42 56
46 60
50 64
54 68
58 72
62 76
66 80
70 84
74 88
78 92
82 96
86 100

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1986

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires: Pagination irrégulière : [1]-61, 63-72 p.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

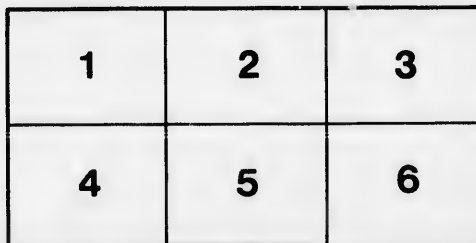
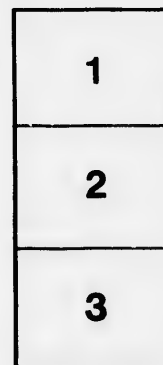
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

rrata
to

pelure,
n à

32X

1

J

L

RE
AG
53

RR

HISTOIRE
DE
JEAN de CALAIS
ROI DE PORTUGAL;
ou
LA VERTU RECOMPENSEE.



RES
AG
53

[5]

A QUEBEC.

1810.

AVIS

AU LECTEUR.

COMME les aliments sont la nourriture du corps, de meme la lecture est la nourriture de l'esprit; ainsi, cher lecteur, je ne peut trop vous encourager a lire, sur-tout un livre comme ce lui-ci qui est un modele de sagesse, de genérosité & de reconnoissance: qualite s necessaires dans une belle ame, Vous y verrez aussi que ce lui qui fait du bien a son semblable en est toujours recompense; que si ce lui a qui nous le rendons en est ingrat, le nous en tient compte, & que tout ou tard il a sa récompense; Qu'au contraire l'ambition, la haine & la jalouisie y sont punies avec grande s. e. rité. C'est ce que vous allez voir en lisant cette histoire.

HISTOIRE
DE
JEAN de CALAIS
Roi de Portugal.

CHAPITRE I.

Ses talents.

AU nord des Gaules, sur les bord
de la Mer est une ville appelée
Calais. un des riches negocians de cette
ville avoit un fils unique a qui il avoit
donné toute l'education necessaire pour

145206

lui former l'esprit et le corps, la nature l'avoit doué des charmes de l'un, & des graces de l'autre; ainsi ses maîtres le virent bientôt passer leurs esperance.

Il s'attacha sur toutes choses à l'art de naviguer, et lorsqu'il eut joint la pratique à la theorie, il fut le plus brave et le plus excellens homme de mer de son tems; son courage ne lui permit pas de languir dans une molle oisiveté, il engagea son pere à lui equiper un vaisseau assez fort pour netoyer la cote d'un nombre infini de corsaire que le grand commerce des habitans de Calais y avoit attiré, et qui faisoient mille brigar lage dans ces mers.

Son Pere loua son audace, et lui fournit abondamment tout ce qu'il lui falloit pour l'execution d'un si beau projet. Tout etant pret il mit à la voile de sa valeur, soutenue par sa prudence le servirent si bien, qu'ayant battu ces valeurs de mer en plusieurs rencontres,

il les détruisit si parfaitement, qu'il n'en paroissoit plus.

Ces nouvelles porterent les habitans de la ville de Calais a un tel degré de reconnoissance, qu'ils lui preparerent des arcs de triomphe, en joignant a son nom ce lui de la ville, comme lui étant redevable de son repos, et de la sûreté de son commerce.



CHAPITRE II.

Il est battu par une tempete.

CE jeune heros estoit pret par son retour a jouir des honneurs qui l'attendoient, lorsque son vaisseau fut battu par une si cruelle tempete, qu'il fut porté dans des mers inconnues.

Le calme ayant succédé a l'orage, JEAN de CALAIS ayant mis en usage tout ce que l'art et l'expérience lui avoient appris pour trouver la terre, il decouvrit une ile, et s'en approcha, & ayant mis la chaloupe en mer, il aborda au bord d'un bois dans le quel il entra suivi de ses huit soldats.

Sa surprise fut extreme de le trouver taillé et coupé par de grandes et belles allées, cela lui parut surprenant dans un pays qu'il avoit cru inhabité ou barbare; mais son etonnement

s'augmenta, lorsque s'étant avancé, il entendit parler flamand, langue qui lui étoit familière. il conduisit ses pas vers les voix qu'il venoit d'entendre, & vit trois hommes superbement vetus qui s'approcherent de lui avec politesse.

JEAN-de-CALAIS les pria de lui apprendre dans quel pays il étoit, & s'il y avoit sureté pour lui et pour sa troupe. Qui que vous soyez, lui répondit un d'eux, je trouve surprenant que vous ignoriez que vous êtes dans la **ORIMANIE**, état florissant où regne le Roi du monde le plus juste, de qui la sagesse a dicté des loix auxquelles il s'est soumis lui même et dont l'observation religieuse fait le bonheur de cet empire; ne regrettez pas d'y être aboré, vous y serez en assurance.

Montez sur cette hauteur ajouta t-il, qui vous cache la grande et superbe ville de **PALMANIE**, qui sert de capitale a ces riches états; vous y verrez une rivière majestueuse qui forme le plus

beau port de l'univers, et l'abord est la sûreté de toutes les nations.

JEAN-de-CALAIS le remercia. et charme des graces que lui faisoit la fortune, il s'avanca sur le sommet qui lui cachoit la ville, il decouvrit le plus beau pays du monde et descendit dans cette capitale, le cœur rempli de joye, mais etant arrivé dans une grande place, il vit le corps d'un homme déchiré par les chiens, cet objet lui fit horreur; il se repenti de s'être engagé si avant. il demanda cependant, pourquoy dans une si grande ville, et dont les loix paroissoit si sages, il ne se trouvoit personne d'assez charitable pour faire donner la sepulture a ce malheureux.

On lui repondit qu'il subissoit la peine de la loi, qui ordonnoit que tous ceux qui mourroient sans payer les dettes seroient jettes aux chiens pour en être la proie; et que leurs ames étoient errantes et ne pouvoient enarer

dans
qu'o
mén
des p
Les o
dom

l'am
exci
sur
par
cet
leur
dem
dans
pou
nora
fun

due
plus
pou
a sa
qui
nati

dans le lieu de repos destine' aux justes, qu'on faisoient cette punition publiquement, parce qu'il se trouvoit souvent des personnes assez genereux pour payer les dettes de ces malheureux, et faire donner la sepulture a leurs corps.

Il n'en fallut pas d'avantage a l'ame magnanime de J. de-CALAIS, excite' par la compassion, il fit publier sur le champ au son de la trompette par toute la ville, que les creanciers de cet homme n'avoient qu'a lui faire voir leurs titres-qu'il les payeroit; et le lendemain ayant fait entrer son vaisseau dans le port, il prit l'argent necessaire pour satisfaire a sa parole; & fit d'honorables funerailles au cadavre du defunt.

Après avoir reçu les louanges dues a une si belle action, il ne songea plus qu'a prendre connoissance du trajet pour en pouvoir donner connoissance a sa Patrie, et lui ouvrir un chemin qui facilitat un negoce utile aux deux nations.

CHAPITRE III.

Sa compassion & sa gènerosité.

UN soir qu'il seretiroit d'assez bonne heure sur son bord, il apperçut un vaisseau qui venoit de mouiller auprès du sien, sur le pont du quel il vit deux dames fondant en pleurs; elles estoient magnifiquement parées, et leur air fit juger a JEAN-de-CALAIS qu'elles estoient d'une naissance distinguée. il s'informa a qui appartenoit ce vaisseau, il apprit qu'il estoit a un corsaire qui venoit d'entrer dans le port, qu'les deux personnes qu'il voyoit estoient des esclaves qu'il vendroit le lendemain.

Le cœur sensible de J. de Calas fut touché de leur malheur, et il forma le dessein de les retirer de l'abime dans le quel elles alloient tomber. Pour cet effet il demanda le corsaire, il lui don-

na ce
deux

qu'elle
deux j
arient
qu'elle
mente
leur s
les co
pa ce
qu'il r

a l'adr
amour
dit qu
peçt
venoit
des m
d autre
leur p

rent k
les pl
reconn

na ce qu'il demandoit, & fit venir les deux esclaves sur son bord.

Mais quelle fut sa surprise, lorsqu'elles eurent ote leurs voiles de voir deux jeunes beautés capables d'attacher l'ame le plus barbare ! les pleurs qu'elles repandoient, ne faisoit qu'augmenter leurs charmes & sembloient leur servir d'armes pour vaincre tous les cœurs; une des deux sur-tout frappa ce lui de J. de CALAIS d'un trait qu'il ne peut parer.

Après avoir donne quelque tems à l'admiration que lui inspiroit son amour naissant, il les consola & leur dit qu'elles estoient libres, & qu'un respect inviolable suivoit l'action qu'il venoit de faire, & qu'en les retirant des mains du Pirate, il n'avoit pas d'autre dessein que de les rendre à leur parent sans rançon.

Ces paroles genereuses rassurerent les belles captives, & les termes les plus obligeans lui marquerent leur reconnoissance. Quelque tems apres

il mit a la voile, sa navigation fut si heureuse, qu'il se trouva bientôt sur les cotes d'Albion, ou le mauvais tems l'obligea de relacher. Pendant le voyage il ne passoit pas un moment sans etre aupresde ses esclaves, & comme il etoit jeune insinuant & fait pour plaire, il trouva bientôt le chemin du cœur de celle qui l'avoit charmé: le meme trait les blessa si profondement, qu'ils ne purent se cacher longtems, ils s'aiment, ils se le d'ire, & ne consultant que la vivacité de leurs sentimens, ils se jurerent un amour eternel.



I
cét
elle
co
Pi
ta-
des
n'e
de
je
me
vo
ep
dit
m'
fai

CHAPITRE IV.

Sa grandeur d'ame.

Lorsque JEAN de CALAIS fut assuré de son bonheur, il prit cette jeune beauté de lui déclarer qui elle étoit, & par quel accident elle et sa compagne avoient été enlevée par le Pirate. Ne croyez pas, madame, ajouta-t-il, que ma curiosité ait nul motif desobligeant; qui que vous soyez, il n'est rien que je ne trouve au-dessous de vous, & pour vous prouver ce que je dis, je vous donne ma foi des ce moment, sans en savoir davantage, si vous voulez bien m'accepter pour epoux.

Je recois avec plaisir, lui repondit la belle esclave, la foi que vous m'offrez, je vous donne la mienne & fait tout mon bonheur d'être unie a

vous Pour jamais; mais pour ma naissance, souffrez que je vous en fasse un mystere que je trouve necessaire au repos de ma vie. Qu'il suffise que le Ciel ne m'a pas fait naitre indigne de vous, et d'apprendre que je me nomme Constance, & ma compagne Isabelle Je n'ai point soupçonné votre curiosité d'avoir rien d'offensant pour moi, ne vous offensez pas non plus du silence que je m'impose; notre amour l'exige de moi. Je dois me taire pour etre a vous: & je veux eloigner de mon esprit tout ce qui pourroit m'empecher de suivre un penchant plus fort que ma raison. J. de CALAIS etoit trop amoureux pour presser la belle constance après un tel aveu; il lui promit de ne lui en plus parler, et sans consulter davantage, ils s'unirent pour jamais.

Is

C

pr
eto
son
ma
l'a
Ma
que
oub
pou
les
ne
ou
moi
me
sans
jam

CHAPITRE V.

Isabelle montre sa surprise a Constance

Cependant Isabelle qui avoit été témoin de leur amour et de leur union prenant le moment que J. de Calais étoit occupé a donner des ordres dans son vaisseau, ne peut s'empêcher de marquer sa surprise a Constance sur l'action qu'elle venoit de faire. Quoi! Madame, lui-dit-elle, est-il possible que l'amour vous aveugle assez pour oublier qui vous êtes! Croyez vous pouvoir vous cacher toujours, et que les nœuds que vous venez de former ne soient point rompus lorsqu'on saura ou vous êtes. Je ne parle point pour moi, dans quelque obscurité que vous me fassiez vivre, attachée a votre sort sans nulle réserve, jé ne m'en separerez jamais; votre seule gloire m'interesse,

& je ne puis voir sans douleur que vous abandonniez l'espoir le plus brillant pour écouter votre tendresse.

Je ne m'offense point, ma chere Isabelle, lui repondit Constance, du discours que tu me tiens, je me suis dit mille fois les memes choses; mais l'amour est le plus fort. Le sort brillant dont tu me parle n'a rien que d'affreux pour moi, ne pouvant le partager avec ce que j'aime, & je trouve l'obscurité qui te gene au-dessus du desin le plus eclatant, puisqu'il me donne la liberte de suivre mon penchant. Mes neeuds dureront toujours en gardant mon secret, et je ne decouvrirai jamais, ou du moins lorsque je verrai qu'on ne pourra le rompre qu'en faisant rejaillir sur moi une honte mille fois plus grande que celle de mon hymen avec le plus aimable homme du monde, puisqu'il m'aimes assez pour ne me point quitter, potisse encore cette tendresse a cherir ma tranquillite, & a ne jamais decouvrir un secret d'ou elle depend.

a s
rem
heu
J. c
Cor
com
l'an
fave
sans
de
son
fur
hon
her

C'est ainsi qu'elle imposa silence a sa compagne, qui ne voyant point de remede a ce qu'elle appelloit un malheur, se resolut d'obeir. L'heureux J. de CALAIS, charmé de posseder Constance, en rendit grace au Ciel, et comblé des faveurs de la fortune & de l'amour, il se rembarqua, & le tems favorable a ses vœux, le fit aborder sans peril au port de Calais. Le bruit de son retour fut bientot repandu, son pere & tous les habitans de la ville furent le recevoir, et lui rendirent les honneurs que meritoient ses actions heroiques.



CHAPITRE VI.

Son pere désaprouve son mariage.

MAIS qu'elle fut la douleur de ce jeune heros, de voir son pere désaprouver son mariage avec sa chere Constance ! L'histoire qu'il fit comme il l'avoit trouvée irrita son courroux, & quelque vive que fut la peinture que J. de Calais lui fit de son amour pour elle et de ses vertus, ce pere severe ne lui put pardonner d'avoir pris un engagement qui paroissoit fort au-dessous de lui; il n'épargna rien pour l'obliger a l'abandonner: mais il lui protesta qu'on lui arracheroit plutot la vie, qu'il avoit donné sa foi a la personne du monde qui en étoit la plus digne, & qu'il la lui garderoit jusqu'au tombeau. Le viellard plus irrité que jamais par cette resistance, le bannit

de sa
princ
pour
paroi

touch
soit a
une
avec
alter
puré
sible
épou
dant
tend
son
riage
fils
épou
sans
enfin
mun
lais
pou

de sa maison malgré les sollicitations des principaux de la ville qui s'interessoiert pour lui, et lui ordonna de ne plus paroître a ses yeux.

J. de CALAIS sensiblement touché de l'outrage que son pere faisoit a sa chere Constance, se retira dans une maison qui estoit pres du port avec elle et sa fidelle compagne. Ces altercations, entre le pere et le fils, ne purent lui estre cacheés; & elle fut sensible au mepris que le pere de son epoux parut avoir pour elle: cependant elle ne se dementit pas; toujours tendre, toujours fidelle, elle consola son cher epoux; & l'année de son mariage a peine finit, elle accoucha d'un fils qui fit toute l'attention de ce cher epoux; plusieurs années se passerent sans qu'il put attendre son pere: mais enfin étant pressé par des amis communs, il consentit a fournir a J. de Calais de quoi equiper un second vaisseau, pour porter et etablir un negoce ecal-

tant avec les nations qu'il avoit decouvertes, esperant que l'absence et les hazards lui feroient oublier & Constance & son fils.

L'armement fut bientot pret, & quoiqu'il flattat les desirs de J. de Calais par l'esperoir d'acquérir une nouvelle gloire, il ne put voir arriver le jour de son depart sans ressentir une douleur amere d'etre obligé de se separer d'une epouse et d'un fils qu'il aimoit si tendrement.

Constance de son coté n'etoit pas plus tranquille, les perils ou s'alloit exposer J. de Calais, et la crainte qu'un fatal oubli ne la chassa de son cœur, tronblerent aussi son repos. Elle repandoit ses pleurs dans le sein de sa chere Isabelle, qui les partageoit avec un zele digne de l'un et de l'autre, mais enfin l'amour offrit a Constance un moyen de retenir son epoux dans ses chaines, et obliger son Pere a rougir du cruel traitement qui lui avoit fait.

C

R

det
avo
jus
jett
pri
qu'
epo
les
jur
Je v
de
vot
Isa
que
bar
gra

CHAPITRE VII.

Départ de Jean de Calais.

ELLÉ cacha son dessein à sa fidelle Isabelle, craignant qu'elle ne l'en detournat, mais lorsqu'elle vit qu'il n'y avoit plus que peu de tems à s'écouler jusqu'au départ de son epoux; elle se jetta à ses genoux en pleurant, en le priant de ne lui pas refuser deux graces qu'elle avoit à lui demander. Ce tendre epoux la releva, et l'embrassant avec les marques de l'amour le plus vif, lui jura qu'il étoit pret à tout lui accorder. Je vous conjure donc, lui repondit-elle de me faire peindre sur la poupe de votre vaisseau avec mon fils et ma chere Isabelle, lorsque cela sera executé, et que vous serez au jour de votre embarquement, je vous dirai la seconde grace que j'exige de votre tendresse.

J. de Calais ne trouvant rien dans cette demande qui ne flatta sa passion en lui donnant occasion d'avoir sans-cesse devans les yeux ce qu'il avoit de plus cher, il y consentit avec plaisir; il employa a cet ouvrage les plus habils peintres qu'il peut trouver, ils travaillerent si promptement, qu'ils ne tarderent pas son depart & voyant le tems favorable en voulut profiter pour s'embarquer.

Alors la genereuse Constance l'accompagnant jusqu'a son vaisseau: voici le jour, lui dit-elle, les yeux baignés de larmes, on tu me dois accorder la derniere grace que j'ai a te demander, ainsi ne me refuse pas puisque tu l'as promis; tourne la poupe de ton vaisseau du coté de LISBONNE, et va mouiller le plus pres que tu pourra du chateau de cette ville, c'est la que tu verras a quel point je t'aime et quel sacrifice t'a fait mon amour.

CHAPITRE VIII.

Jean de Calais arrive a Lisbonne.

QUOIQUE J. de Calais ne peut comprendre le sens d'un pareil discours, il lui promet d'exécuter ce qu'elle souhaitoit: ils s'embrassèrent & s'étant séparés avec peine, il fit mettre a la voile, et l'ame remplie d'espoir d'amour et de douleur, il teint parole a Constance, et sa navigation ayant été heureuse; il vint aborder directement sous le chateau de Lisbonne.

L'arrivée et la beauté de son vaisseau attirerent presque toute la ville sur son bord. Le Roi de Portugal même sentit exciter sa curiosité parcequ'on lui en dit, & voulut en juger par ses yeux. Il descendit de son chateau suivi d'une nombreuse cour. J. de Calais le

reçut avec les honneurs dus à la **Ma-**
gesté Royale. Ce Prince fut charmé
 de sa bonne mine, de son esprit et de
 l'air de grandeur qu'il repandoit dans ses
 moindres actions.

Il examina avec soin la cons-
 truction de son vaisseau, mais lorsqu'il
 eut jetté les yeux sur le tableau qui en
 ornoit la poupe, il ne put s'empêcher
 de marquer son étonnement par un cri
 qui attira les regards de toute sa cour
 sur les memes objets. Chacun parut
 être agité du même trouble que le Roi;
 mais voyant qu'il gardoit le silence,
 personne n'osa le rompre, & renferma
 ses pensées dans le fond de son cœur.

J. de Calais surpris de divers
 changemens qu'il remarquoit sur le
 visage du Roi, lui en demanda respec-
 tueusement la cause, & le supplia de lui
 dire s'il étoit assez malheureux pour
 qu'il eut trouvé dans son vaisseau quel-
 que chose qui lui deplu. Non lui re-
 pondit le Roi, en faisant effort pour se

fem
 abon
 y so
 mais
 mon

le su
 la b
 Le
 agit
 avoi
 Il s
 etoi
 idée
 au p
 ner
 gue
 voir
 a J

plus
 voir
 trot
 tan

femette, je suis charmé que vous soyez aborde en ces lieux, je veux que vous y soyez reçu comme vous le meritez, mais je vous defends d'en sortir sans mon ordre.

A ces mots il se retira, et sa cour le suivit sans avoir la hardiesse d'ouvrir la bouche sur ce qu'elle venoit de voir. Le Roi entra dans son cabinet, l'ame agitée de different mouvements, qu'il avoit peine a les demeler lui-meme.

Il s'etoit bien apperçu que ceux qui etoient avec lui avoient eu la meme idée, ce qui le determina a s'instruire au plutot de la verité, pour ne pas donner le tems a ses courtisans de divulguer des choses qui lui seul devoit savoir. Cette resolution prise, il fit dire a J. de Calais de le venir trouver.

Ce jeune Guerrier n'etoit pas plus tranquille que le Roi; il ne pouvoit comprendre ce qui avoit cause son trouble a la vue du portrait de Constance. Les dernieres paroles de cette

chere epouse lui revenoit dans la memoire
 & les assemblant avec les actions du
 Roi, il cherchoit a penetrer le mystere
 qu'elles renfermoient lorsqu'il recut
 l'ordre de ce Prince.



C

Jean

H
L

son e
 ouve
 ce q
 de l
 que
 siper
 part
 vou
 sez

gloi
 bais
 Seig
 men
 rou
 & c

CHAPITRE IX.

Jean de Calais est admis chez le Roi.

IL y fut en remettant au Ciel le soin de l'éclaircir.

Le Roi le fit entrer seul dans son cabinet, et lui montrant un visage ouvert: je suis persuadé, lui dit-il, que ce qui s'est passé tantot vous a donné de l'inquietude je ne puis vous cacher que j'en ai une que vous pouvez dissiper; j'ai pris pour vous une estime particulière & je n'épargnerai rien pour vous la prouver, si vous ne me deguisez point la vérité.

L'ambition d'acquérir quelque gloire, repondit J. de Calais; en se baissant profondément, ne peut entrer, Seigneur, dans les âmes capables de mensonge, l'honneur & la probité seront toujours les guides de mes actions & de mes paroles: je ne voudrois pas,

au peril de ma vie, manquer a ce qu'ils exigent de moi, meme avec mes plus grands ennemis; jugez, Seigneur; si j'en suis capable avec un Prince dont la justice & les vertus sont mon admiration.

Ainsi donc lui dit le Roi, vous n'aurez pas de peine a m'avouer quelles sont les deux femmes et l'enfant que vous avez fait peindre sur la poupe de votre vaisseau. Non, Seigneur, lui repondit promptement J. de Calais; l'une des deux est ma femme, l'enfant est son fils et le mien, & l'autre est une de ses amies que j'ai tirés avec elle d'un funeste esclavage. Le Roi de Portugal soupira, & repandant quelque larmes qu'il ne put cacher; & de la quelle, lui dit-il, etes-vous l'epoux? De la plus belle; repondit J. de Calais. Et son nom, continua le Prince? Constance & celui de sa compagne? Isabelle. Ah! s'ecria le Roi, je n'en puis plus douter. Mais, reprit-il achevez d'etre sincere en me contant en quels

ten
son
que
Co

rap
gal
qu'
du
affe
il e
que
pat
sur
tur
ma
et

du
la
cou
ne
pou
jam
elle

tems, & comment ces deux personnes son parvenues entre vos mains; et de quel facon vous vous etes resolu cette Constance et vous a vous donner la foi.

Alors sans hesiter J. de Calais rapporta fidelement au Roi de Portugal tout ce qui lui etoit arrivè depuis qu'il etoit parti pour la premiere fois du lieux de sa naissance; & quoiqu'il affectat de parler de lui avec modestie, il en dit assez pour faire connoitre de quelle utilité sa valeur avoit été a sa patrie: il continua ensuite son naufrage sur les cotes de l'Orimanie, son aventure touchant le cadavre: & enfin la maniere dont il avoit delivrè Constance et Isabelle.

J'adorai Constance, continua t-il, du premier moment que je la vis; en la pratiquant; j'admirai sa vertu, son courage a supporter les malheurs, et je ne crus point de plus grande felicitè pour moi que d'etre uni a elle pour jamais. j'eus le bonheur de lui plaire, elle accepta ma foi, mais elle me ca-

cha sa naissance avec un soin extreme.

Il est vrai que je ne l'ai jamais pressée la dessus, mon cœur content de sa vertu dedaigna de s'instruire de ce qui doit le moins attacher les ames genereuses, la mienne preferant l'esclavage qui merite des couronnes, aux Reines, dont les sentimens ne repondent pas a la grandeur de leur rang. j'en ai un fils qui fait tout mon bonheur et celui de sa mere, & c'est pour obeir a cette chere epouse, que j'ai tourné la proue de mon vaisseau du coté de ces lieux; j'ignore son dessein, j'ignore aussi le votre, Seigneur; dans le recit que vous exigé de moi, mais je sais que quel qu'il puisse etre, je serai toujours fidele a Constance, & que je ne m'en separerai jamais. Voila, Seigneur, l'exacte verité que vous m'avez demandée: heureux si elle peut exciter dans votre ame les sentimens d'estime que je cherche a m'acquérir parmi les nations ou mes desseins & le hazard me font aborder.

Le 1

O
mon
erit
pren
chere
herit
comp
Case

qu'il
avoir
helas
avant

rassu
crain
sans c

CHAPITRE X.

Le Roi de Portugal accepte Jean de Calais pour son gendre.

OUI, lui dit le Roi en l'embrassant; ta vertu a trouvé le chemin de mon cœur; et pour reconnoître ta sincerité par une pareille franchise, apprens que cette épouse qui t'est si chere, est la Princesse ma fille; unique heritiere de cette Empire, & que sa compagne Isabelle est celle du Duc de Cascaes.

Oh Ciel ! s'ecria J. de Calais, qu'il m'est glorieux, Seigneur, de vous avoir consevé ce precieux tresor ! mais hélas ! dans quel abyme de maux cette aventure va-t-el me plonger.

Non, non; lui repondit le Roi, rassure tes esprits sur ce que tu peut craindre; je suis aussi genereux que toi: sans connoître ma fille, que pour une es-

clave, tu n'as pas dedaigné de l'atta-
 cher a toi par des noeuds legitimes, tu
 n'as pas attaque' sa vertu par des feux
 criminels, tu l'as tirée d'une esclavage
 ou cette vertu n'auroit peut-etre put
 triompher de la violence d'un amour
 odieux. Tu l'aimes, tu lui es cher, le
 secret qu'elle t'as fait de sa naissance
 me le prouve, puisque sans doute, elle
 craignoit en la declarant, que je n'em-
 pechasse un hymen que j'aurois pu
 trouver inegal, ne te connoissant pas.
 Elle t'a conjuré d'aborder en ces lieux
 avec son portrait, sure que je la re-
 connoitrois, & que ton merite touche-
 roit mon ame comme il a touche' la
 sienne: de plus elle t'a donne' un fils,
 & sa gloire aujourd'hui demande au-
 tant que tu sois son epoux qu'il lui
 eut eté defendu autrefois de faire une
 semblable alliance. Je t'accepte donc
 pour gendre, continua ce grand Prince
 & je reconnois ton fils pour le mien.
 Jean de Calais ne put s'empêcher
 de l'interrompre; il se jetta a ses pieds,

les t
 sa r
 son
 le r
 asse
 J. d
 il fa
 mais
 con
 joie
 Prin

qu'e
 dans
 fure
 trou
 m r
 fait
 qu'il
 ans
 venu
 ayan
 qu'a
 qu'il

les termes les plus touchants prouèrent sa reconnoissance pour ses bontés, & son amour pour la Princesse. Le Roi le releva avec tendresse; Ce n'est pas assez, continua ce Prince, mon cher J. de Calais, que mon consentement, il faut que mon conseil l'approuve; mais je parlerai de façon à lui faire connoître que c'est ma volonté; et la joie que mon peuple aura de voir sa Princesse lui fera tout accorder.

Alors ce Monarque lui conta qu'environ au tems qu'il avoit marqué dans son recit, Constance & Isabelle furent enlevées par des corsaires qui les trouverent se promenant au bord de la mer ou leur jeunesse imprudent les avoit fait venir sans gardes & sans secours; qu'il n'avoit rien négligé depuis cinq ans pour découvrir ce qu'elles étoient devenues: mais que toutes les recherches ayant été inutiles, il avoit languit jusqu'à ce jour dans une morne tristesse; qu'il avoit fallut l'éclat de son arrivèc

pour exciter sa curiosité: Je rends grace
au Ciel, continua-t-il, de l'avoir écoulé,
tê, puisqu'il m'a rendu par tes mains
ce que j'ai de plus cher.



L

A

vo

J.

ce

et

a'd

M

av

C

bo

il

dig

ac

fe

ha

eq

CHAPITRE XI.

Le Roi fait assembler les principaux.

A PRES cela ce Prince fit appeller les principaux de sa Cour qui l'avoient accompagné dans le vaisseau de J. de Calais, & leur ayant permis de dire ce qu'ils pensoient des personnes qui estoient peintes, ils s'écrierent tous que c'étoit la PRINCESSE et la fille du Marquis de CASCAES. Le Roi leur avoua la vérité, et comme Jean de Calais avoit reçu cette cour sur son bord avec une magnificence extreme, il n'y en eut pas un qui ne le trouva digne de posséder un bien qu'il s'étoit acquis en le leur conservant.

Le Roi fit assembler le conseil, & proposa la chose en Prince qui souhaitoit que l'on fut de son avis. Personne n'en eut un contraire: le seul

Dom Juan, premier Prince du sang, s'opposa fortement au bonheur de Jean de Calais; mais quoique son éloquence fut animée par des raisons secrettes, & qui lui étoient sensibles, il fallut qu'il cedat au nombre. Le Roi qui croyoit que l'interet et la gloire de l'etat l'avoit fait parler, ne lui en voulut point de mal; & comme on resolut qu'on equiperoit une Escadre pour aller chercher la Princesse, il lui en donna le commendement, & ordonna que Jean de Calais l'accompagneroit.

Cet honneur ne le consola point de la perte qu'il faisoit. Ce Prince aimoit depuis long-tems la Princesse de Portugal; il étoit neveu du Roi et par consequent heritier de l'Empire, si Constance venoit a manquer: mais son amour ayant mis des bornes a son ambition, il s'étoit flatté qu'un heureux hymen pourroit un jour satisfaire l'un & l'autre. La perte de la Princesse avoit ralenti sa passion, et revcillé ses presentations au Trone, et lorsqu'il ap-

pris
bra
fois
& l
et f
la
de

Do
Cal
fer
eut
cap
tir
Co
a l
dep

prit qu'elle étoit vivante, mais dans les bras d'un autre qui lui ravissoit à la fois sa maîtresse et l'Empire, l'amour & l'ambition reprirent toutes leurs forces et furent bientôt accompagnés de ce que la haine et la jalousie peuvent inspirer de plus terrible contre un rival.

Ce fut avec ces sentimens que Dom Juan s'embarqua avec Jean de Calais, dont la vertu, l'espoir, la joie fermoient le cœur à des soupçons qu'il eût même rejetés, s'il eût été en état ou capable de les concevoir. On fit partir une Corvette, pour donner avis à Constance de tout ce qui s'étoit passé à Lisbonne, & pour la préparer à son départ.



CHAPITRE XII.

De la manière que Constance a vécu
à l'absence de son époux.

CETTE belle Princesse avoit vécu dans une grande retraite depuis qu'elle étoit séparée de son époux, son fils & Isabelle étoient sa seule compagnie, elle s'entretenoit souvent avec elle de l'étonnement qu'elle s'imaginait bien que le Roi son père auroit eue. Isabelle qui n'avoit su son dessein qu'après le départ de Jean de Calais, trembloit dans son ame que le Roi ne lui fit un mauvais traitement; elle en marqua quelque fois sa crainte à Constance, mais en cherchant des détours, pour ne la pas allarmer mal à propos. La Princesse qui pénétrait tout ce qu'elle n'osoit lui dire, la rassuroit.

Le Roi son père, lui disoit-elle,

a de
mé
Cal
snad
Ma
puis
quoi
vous
Roi
mon
vou
mes
que
inte
jai
poi
me
pro

Isa
s'il
Ca
Pri
mo

a de la tendresse pour moi, il sera charmé de me revoir; la vertu de Jean de Calais le touchera: enfin je suis persuadée que mon bonheur sera parfait. Mais, Madame, lui repondit Isabelle, puisque vous aviez cette pensée, pourquoi l'avoir executée si tard? Qui peut vous avoir empêchée d'instruire le Roi de votre aventure? C'est un effet de mon amour, lui disoit la Princesse, je voulois attendre que le Ciel remplit mes desirs en me rendant mere, afin que le Roi mon pere trouva ma gloire interessée a cimenter les nœuds que j'ai formés; & si mon epoux ne fut point parti, je l'y aurois engage' moi-meme, pour effectuer ce que j'avois projeté.

Cependant, Madame, ajoutoit Isabelle, si le Roi desapprouve vos feux, s'il ne veut pas reconnoitre Jean de Calais pour votre epoux? J'aurai disoit la Princesse, la satisfaction d'avoir prouvé mon amour & ce que j'aime, en lui sa

crifiant le Trone ou j'étois née, j'aurai le plaisir de faire voir a son pere, que celle qu'il regarde comme une vile esclave, eut été Reine si elle eut moins estimé son fils. C'étoient avec de tels discours qu'elles coulerent le tems de l'absence.



C

Dom

C

rable

aussi

velles

fut

sa a

de q

voyan

ment

poux

penta

que,

Ville

geois

dema

de so

eclat

CHAPITRE XIII

Dom Juan. fait diligence & arrive
aussitôt que la Corvette.

CEPENDANT Dom Juan fit tant de diligence, & le vent fut si favorable, que l'Escadre arriva presque aussitôt que la Corvette. Aux nouvelles qu'elle apporta, toute la Ville fut en mouvement, chacun s'empres- sa a rendre ses respects a la Princesse, de qui la joie ne put s'exprimer en voyant réussir son projet si glorieuse- ment pour elle & pour son cher e- poux.

Le Pere de Jean de Calais se ré- pentant du mepris qu'il lui avoit mar- que, fut le premier a engager toute la Ville a lui faire les honneurs qu'exi- geoient sa naissance & son rang, il lui demanda pardon en presence de tous de son manque de respect, & son zèle eclata si sincerement, que la Princesse

lui dis en l'embrassant, & l'appellant son pere, qu'elle ne se souviendroit jamais de ce qui s'etoit passe', & qu'elle l'oubloit sans peine en faveur d'un epoux qui lui etoit mille fois plus cher que la vie.

Cette Princesse eut a peine recut les hommages de la Ville de Calais, que le port retentit de mille cris de joie qui annoncerent l'arrivee de l'escadre. Les habitans magnifiquement vetus se mirent sous les armes, & furent en bon ordre recevoir Dom Juan & Jean-de-Calais qui débarquerent au bruit des trompettes & des timbales. Les chemins etoient remplis de monde, les fenestres garnies de Dames, & un peuple innombrable les accompagna jusqu'a l'hotel de Ville, ou le principal Magistrat avoit fait loger la Princesse avec son fils & Isabelle pour lui faire plus d'honneur.

Elle vint recevoir son epoux & Dom-Juan sur le perron qui separoit son appartement de l'escalier. Elle etoit environnee des Dames les plus quali-

fées
Am
un
mai
suis
Pri
mai
les
l'en
dre
ren
mai
mo
l'as
atti
bie
VI
ces
de
pa
de
da
dr
po

fiées de la Ville, Dom-Juan, comme
 Ambassadeur, s'avança le premier, mit
 un genouil en terre, & lui baisa la
 main. JEAN de CALAIS parut en-
 suite pui fit la meme action, mais cette
 Princesse bien loin de lui presenter la
 main, ouvrit ses bras & se jettant dans
 les siens en les faisant relever, elle
 l'embrassa mille fois, en lui disant ten-
 drement que ce n'etoit pas a lui a lui
 rendre des respects, qu'il falloit desor-
 mais qu'il les partageat avec elle. l'a-
 mour de ces deux epoux attendrit toute
 l'assemblée, leur grace et leur beauté
 attiroient son admiration, & l'on fut
 bien long-tems sans rien entendre que:
VIVE JEAN-de-CALAIS & la Prin-
cesse de PORTUGAL

Tant de marques de bienveillance
 de la part du peuple, et d'amour de la
 part de la Princesse: déchirerent l'ame
 de Dom Juan; il se contraignit cepen-
 dant et voulant faire croire que ses or-
 dres etoient d'assez grande importance
 pour n'etre pas rendus publics, il de-

manda une audience particuliere a Constance, mais cette Princesse qui connoissoit le fond de son cœur, voulut s'épargner un entretien qui ne pouvoit lui estre desagreceable, et lui repondit tout haut qu'elle n'avoit point de secret pour son Epoux, qu'il pouvoit s'expliquer devant lui, et sachant les bontés du Roi pour Jean de Calais, ces ordres devoient lui estre communiqués comme a elle;

Don Juan sentit toute l'étendu de ce refus; il avoit autrefois parlé de son amour a Constance qui l'avoit toujours traité avec indifferance. Ainsi il ne douta point que la crainte d'entendre ses plaintes, & le mepris qu'elle faisoit de sa tendresse, ne la fit agir de la sorte; il resolut de s'en venger, et continuant de dissimuler sa rage et ses desseins, il rendit a sa Princesse un compte exact de ce qui s'étoit passé entre le Roi & Jean de Calais, et finit en la conjurant au nom de ce Prince, de partir incessamment.

C

Con

C

reter
d'all
bont
plein
men
Don
qu'o
de C
té.

epou
qua
lui in
avoit
sa nar
fit e

CHAPITRE XIV.

Constance montre la joie qu'elle a de partir.

CONSTANCE lui dit qu'elle étoit prête, et que rien ne pouvoit la retenir, dans l'impatience qu'elle avoit d'aller rendre grace au Roi de toutes ses bontés. Après tous ces compliments pleins d'une cérémonie qui genoit également ces heureux époux, l'infortuné Dom Juan se retira dans l'appartement qu'on lui avoit préparé, et laissa Jean de Calais & sa belle Princesse en liberté.

Que ne se dirent point ces tendres époux ! avec combien d'ardeur n'expliqua-t-il pas la vive reconnoissance que lui inspiroit le sacrifice que Constance avoit prétendu lui faire en lui cachant sa naissance et son rang ; et qu'elle joie ne fit elle pas paroître de pouvoir parta-

get avec lui les honneurs qui y estoient attachés. Je ne finiroit jamais si je pretendois écrire tout ce qu'ils se dirent.

Ainsi, pour abreger une histoire dont la suite a des evenemens encore plus surprenans que ce que je viens de vous apprendre, je vous dirai que Constance et J. de Calais recompenserent magnifiquement le zele des habitans de cette ville; et que voyant le tems favorable a leur navigation, il resolut de s'embarquer pour profiter de la belle saison. Cette charmante famille, composée de Constance, de son Epoux, de leur fils et de la fidelle Isabelle, abandonnerent Calais, pour aller voir Lisbonne. Toute la ville les accompagna jusqu'a leur bord en leur souhaitant un bonheur constant et durable.

Dom Juan fit mettre a la voile, en detestant dans son ame les faveurs dont le Ciel combloit son rival, en rendant le tems et les vents propices a ses desirs: mais hélas! il n'eut pas long-tems a se plaindre du sort, le troisieme jour de

leur navigation, les Cieux se couvrirent d'épais nuages, le vent devint furieux, et la mer agitée annonça la plus terrible orage qu'on puisse voir les éclairs, la foudre, la tempête et l'impétuosité des flots étoit prêt d'engloutir à tout moment cette Escadre malheureuse.

Jean de Calais mis en œuvre toute son expérience pour garantir le Navire qui portoit ce qu'il avoit de plus cher. L'amour qui l'animoit, paroissoit seconder ses soins pour un bien si précieux; mais le traître Dom Juan qui l'observoit sans cesse, et dont la rage et la jalousie troubloient également le cœur et la raison, le voyant occupé dans le fort de la tempête à observer le tems, prit le sien si justement, que sans pouvoir être vu de personne il vint derrière lui, et le poussa si rudement, qu'il le précipita dans la mer, dont les vagues gonflées l'une sur l'autre, le firent bientôt perdre de vue à son barbare homicide.

CHAPITRE XV.

Constance est inconsolable.

CEPENDANT le gros vent faisoit aller si vite le vaisseau dans le quel étoit Constance et Dom Juan qu'on avoit déjà bien fait du chemin sans qu'on s'apperçut que Jean de Calais y manquoit. Mais la Princesse toujours attentive a son sort, allarmée de ne le point voir, le demanda, le fit chercher et chacun s'empressoit a la satisfaire, on n'entendoit plus que des cris malheureux qui annoncerent a cette malheureuse épouse qu'on ne le treuvoit pas.

Je n'ai point de termes assez fort pour vous exprimer son desespoir; la tempete ne l'intimide plus, une plus forte crainte lui donne du courage, elle vient sur le pont, elle crie, elle appelle son epoux, et les profonds abymes du

funer
sa ve
proc
cher
de so
faut
dans

fem
chev
beau
pou
cer
deva
nou
telor
a so
inut
forc
tach
pres
bras
pou
l'ar
il l

funeste element retentissent du son de sa voix. Le perfide Dom Juan s'approche, & paroît le plus empressé a chercher Jean de Calais, mais trop sur de son destin, il lui fait entendre qu'il faut qu'un coup de vent l'ait jetté dans la mer.

Quelle affreuse nouvelle pour une femme si passionnée ! elle s'arrache les cheveux, ses mains meurtrissent son beau visage, la vie lui fait horreur, & pour la terminer elle cherche a s'elancer dans la mer. Dom Juan se met au-devant d'elle, Isabelle embrasse ses genoux; il n'est pas jusqu'au moindre matelot qui ne quitte tous pour s'opposer a son dessein: mais leurs soins sont inutiles, & sa douleur lui pretant des forces, elle est prete a franchir les obstacles qu'on y met; lorsqu'Isabelle lui presente son fils, qui lui tendant les bras sembloit la supplier de vivre encore pour lui. Cet objet la saisit, l'etonne, l'arrete, & sans calmer son desespoir, il lui ote le courage d'en suivre les mou-

venens; et ne pouvant plus supporter les maux qu'elle ressent, elle tombe évanouie dans les bras d'Isabelle.

On profita de cette foiblesse pour l'arracher de cet endroit; Isabelle & Dom Juan mirent tous leurs soins à la faire revenir, ils reussirent, mais rien ne put calmer sa douleur. Le nom de Jean de Calais étoit sans cesse dans sa bouche. Dom Juan voulut la consoler; mais la perte de son époux ayant redoublé sa haine pour ce Prince, elle ne voulut plus l'écouter, et lui ordonna de ne se plus présenter à elle le reste du voyage.

La tempête cessa, la mer devint calme & ces tristes vaisseaux arriverent à Lisbonne sans autres accidens. La présence de la Princesse repandit une joie universelle dans cette cour, mais lorsque le Roi la reçut dans ses bras, & que ses pleurs & ses sanglots lui eurent appris la perte qu'elle avoit faite, il ne put lui refuser des larmes: ce ten-

Le père partagea sa douleur. Le bruit
de ce malheur ne fut pas plutôt répandu
que les grands & le peuple firent voir
le leur par un deuil universel.



CHAPITRE XVI.

Intrigues de Dom Juan.

LE seul Dom Juan jouissoit d'une secret joie, esperant que le tems feroit finir les pleurs et l'amour de Constance; mais pour y parvenir plus vite. il fit tant par des voies souterreines & qui ne pouvoient le trahir, qu'il engagea les peuples du royaume des Algarves a se revolter, sentant bien qu'il auroit le commandement de l'armée pour les remettre dans leur devoir.

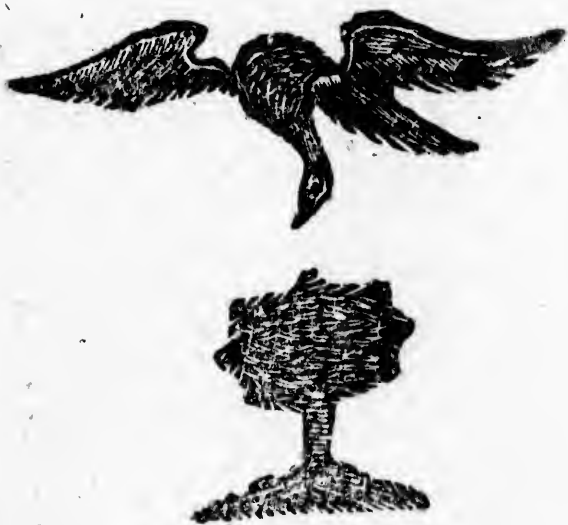
Cela ne manqua pas, le Roi lui remit le soin de chatier ces rebelles.

Alors charmé de voir reussir son dessein il marcha contre les revoltés qui s'étoient retranchés au bord d'une riviere. Il les attaqua, penetra dans leurs retranchemens, & apres un combat de six heures, il remporta une victoire com-

I. plette, & poussant plus loin ses conquêtes, il prit toutes les villes, & fit punir les auteurs d'une rébellion qu'il avoit fomentée lui même; il soumit de nouveau les Algarves au Roi de Portugal, & revint a Lisbonne, où les états assemblés lui decernerent les honneurs du triomphe.

Cen'etoit pas assez pour lui, il les engagea par ses intrigues a demander la Princessese en mariage, consentant que son fils regnat apres lui. Cette demande étoit si juste, que les états l'approuverent, et la demanderent au Roi, qui ne pouvant s'opposer a ce qui lui paroissoit juste, le proposa a la Princesse, qui ne put l'entendre sans desespoir; elle renouvelle sa douleur, & elle protesta au Roi qu'elle se donneroit plutot la mort que d'épouser un Prince qui étoit l'objet de sa haine; mais l'interet de l'Etat l'emporta sur ses raisons; il falloit obeir et le jour fut prit pour la celebration de ce funeste Hymen que le peuple souhaitoit avec ar-

deur. Le même moment fut destiné au triomphe de Dom Juan, pour lequel le Roi avoit ordonné au-dessous du château un feu superbe, disposé par plusieurs compartimens, qui devoit offrir aux yeux un spectacle magnifique.



CHAPITRE XVII.

Jean de Calais échappe' de la fureur des
eaux aborde une Isle de'serte.

IL s'étoit écoulé pres de deux ans de-
puis la perte de Jean de Calais, du
quel il tems que je vous entretienne.
La mer ne lui avoit pas été si funeste
que Dom Juan l'avoit esperé. Cet
Epoux infortuné trouva dans les debris
de quelque Vaisseau qui avoit fait nau-
frage de quoi se garantir de la mort: il
combattit long-tems contre la fureur
des eaux, & fut poussé dans une Ile
deserte, ou il aborda dans l'état ou vous
pouvez juger que devoit étre un hom-
me qui sort d'un semblable peril.

Il fit long-tems reflexion sur sa
triste aventure, et malgré la douleur
accablante qu'il ressentoit de se voir si
cruellement separé de Constance et de

son fils, il remercia le Ciel de lui avoir sauve la vie, esperant qu'il trouveroit encore par sa bonté les moyens de rejoindre des obsjets si chere.

Ce fut avec ces pieux sentimens qu'il parcourut cette Isle d'un bout a l'autre sans y trouver nulle marque d'habitation. Il n'y vit que de timides animaux, aux quels il fut obligé de declarer une innocente guerre, pour conserver, dans ses sauvages lieux, des jours que les eaux avoient respectés. Il y vecut de cette sorte deux années que Constance avoit passées a le pleurer sans qu'il vit aucune facilité qui dut lui donner l'esperoir de la revoir. Il commençoit a s'abandonner a ces douloureuses reflexions, lorsqu'un jour se promenant sur le bord de la mer, il vit un homme dans l'eloignement, qui lui parut venir droit a lui. La joie s'empara de son cœur, & voulant jouir au plutot d'une vue qui ranimois son esperance, & la confiance qu'il avoit toujours eu dans les effets de la providence, il dou-

bia le
seul d
dant,
que j
faire
me qu
jours
mais
si vou
veron
que j

" nu
" eto
" he
Com
de C
cun n

" dit-
" voi
" ton
" mo
" enc
" que

bia le pas, & l'ayant joint: je me croyois seul dans cette Isle, lui dit-il en l'abordant, n'ayant jamais remarqué depuis que j'y suis, nul vestige qui me put faire connoître qu'il y eut d'autre homme que moi. Je croyois y terminer mes jours malheureux sans espoir de secours; mais votre presence la fait renaître, & si vous etes seul avec moi, nous trouverons peut-etre ensemble les moyens que je n'ai pu imaginer pour en sortir.

“ Il est vrai, lui repondit l'inconnu d'un ton grave, que cette isle étoit inhabitée avant ton abord, & je ne fais moi-meme que d'y aborder.”
Comment se peut-il, lui repondit Jean de Calais, mes yeux ne decouvrent aucun navire qui vous ait pu porter?

“ Les chemins que j'ai pris, lui dit-il, sont inconnus aux hommes. Je vois continua-t-il, en remarquant l'étonnement de Jean de Calais, que mon discours te surprend; mais tu seras encore plus surpris lorsque tu sauras que je ne viens ici que pour toi: je

" te connois Jean de Calais, je sais
 " tous tes malheurs et la trahison de
 " Dom Juan, mais sache que ce n'est
 " pas la seule peine qu'il te prepare ;
 " il est pret d'epouser ta femme, elle
 " t'aime toujours tendrement, et quoi-
 " qu'elle croie ta mort certaine, elle
 " t'est fidelle. La seule amitie' pater-
 " nelle et les raisons d'etat dont on la
 " rend victime l'obligent a donner sa
 " main a ce traître : le jour de demain
 " doit eclairer ce fatal hymen, qui sera
 " le dernier de sa vie si tu ne paroît
 " promptement " .

Grand Dieu ! s'ecria Jean de Calais,
 et comment pourrois-je empecher tant
 de malheurs dans l'etat ou je suis.
 Helas je supportois avec quelque pa-
 tience ceux on j'etois plongés, j'im-
 plorois encore le Ciel avec quelque
 confiance, je me flatois que sa bonté
 me tirerois d'ici, puisqu'elle m'avoit
 arrache' a la mort ; ta vue meme avoit
 cimenté cet espoir dans mon ame ; mais
 ce que tu m'annonces met le comble a

mon desespoir ; mon perfide rival sera
 possesseur de Constance si je ne part :
 il n'a qu'un jour à passer pour l'être :
 Hé ! par quel moyen puis-je paroître ?
 le Vaisseau le plus léger, le vent le plus
 favorable me seroient inutiles quand je
 les aurois, & mon seul secours doit
 être dans la fin de ma vie.

“ Calme tes transports ” lui re-
 pondit l'inconnu “ je t'ai dit que je ne
 suis venu ici que pour toi promets-
 moi de me donner la moitié de ce
 que tu aimes le plus, & je te jure a
 mon tour d'empêcher le mariage &
 le triomphe de Don Juan : tu peut
 connoître ce que je puis par tout ce
 que je t'ai dit, ainsi remets ton sort
 à la disposition divine, rappelle ta
 vertu, suis-en exactement les loix,
 tu sauras un jour pour quel raison
 le Ciel prend soin de ta destinée ”.

Jean de Calais étoit si surpris de
 ce qu'il entendoit, & de la sûreté avec
 laquelle cet homme lui parloit, qu'il
 doutoit s'il étoit éveillé, mais taisant

reflexion qu'il ne pouvoit rien lui arriver de plus cruel que ce qu'on venoit de lui annoncer, & qu'il n'etoit pas en état de demeler le mensonge d'avec la verité, il resolut de s'abandonner a l'inconnu, & lui promit tout ce qu'il voulut.

Alors ils s'assirent auprès d'un arbre, & cet extraordinaire compagnon lui conta tout ce qui s'etoit passé a la cour de Portugal, depuis sa pretendue mort, et les efforts que Constance avoit faites pour lui garder sa foi. Pendant ce recit Jean-de-Calais ne put resister a la violence du sommeil qui vint l'accabler, & malgré l'interet qu'il prenoit a ce discours il s'endormit.



CHAPITRE XVIII.

Jean-de-Calais se trouve a Lisbonne.

MAIS quel fut l'exces de son étonnement, lorsqu'à son reveil il se trouva dans l'une des cours du château de Lisbonne. Il regarda de tous cotés & bien sur qu'il ne s'abusoit point il ne douta plus du pouvoir de celui qui l'avoit conduit dans ce lieu, mais son embarras étoit extrême de savoir comment il pourroit s'offrir aux yeux de la Princesse; l'état miserable où il étoit, ses habits en lambeaux, les pieds nus, une barbe proportionnée au temps qu'il y avoit qu'il ne prenoit pas de soin de sa personne, lui faisoit croire avec justice qu'on ne pourroit le reconnoître.

Pendant l'espoir dont il se sentoit l'âme lui fit prendre le parti d'aller

dans la cuisine ; un officier qui le vit touché de compassion, lui permit de s'approcher du feu & le destina sur le champ à porter du bois dans les appartemens : il s'en acquita exactement, cherchant dans son esprit quel moyen il trouveroit pour voir la Princesse, il concevoit que les apprets qu'on faisoit étoient pour la fête qui lui devoit être si fatale, & son cœur gémissoit de ne trouver nul expédient pour la troubler.

Il étoit enseveli dans ces tristes réflexions, lorsque le hazard fit descendre Isabelle dans les offices, voulant même donner quelques ordres. Jean de Calais la reconnut, & la regarda si attentivement, qu'elle ne put s'empêcher d'examiner celui qui avoit cette hardiesse ; elle ne put m'econnoître des traits si gravés dans son souvenir ; la ressemblance de ce malheureux avec Jean de Calais la frappa, elle le parcourut des yeux avec soin, & les ayant jettés sur ses mains qu'il affecta de lui faire voir, elle apperçut un diamant à son doigt

qu'elle reconnut être le même que Constance avoit autrefois donné à ce cher epoux, & qu'il avoit conservé malgré ses malheurs.

Alors elle ne douta plus que ce ne fut Jean de Calais lui-même, mais cachant son trouble, elle remonta dans l'appartement de la Princesse à la quelle elle conta son aventure, en ajoutant qu'elle n'avoit osé parler devant tant de temoins à celui qu'elle croyoit son epoux, craignant de l'exposer dans le miserable état où il étoit.

Constance ne balançant pas un moment à cette nouvelle, elle conjura Isabelle de chercher quelque prétexte pour lui faire voir cet homme. Elle y courut, & l'ayant trouvé chargé de bois elle lui ordonna de le porter dans le cabinet de la Princesse ; elle les y attendoit avec une impatience extrême. Jean de Calais obéit, posa son bois dans l'endroit qu'Isabelle lui marqua ; mais ne voyant personne qui put le contraindre, & la Princesse qui le regardoit avec at-

tion, il se jetta a ses pieds.

A cette action Constance demela aisement sous cet equipage malheureux l'homme du monde qui lui estoit le plus cher, elle pensa expirer de joie, & se jettant dans ses bras, leurs soupirs, leurs larmes & leurs sanglots furent longtemps les seuls qui exprimerent les mouvements de leurs cœurs, Isabelle qui avoit eu le soin de fermer la porte du cabinet, vint se joindre a eux, et les priant de se calmer, leur fit connoître qu'il falloit ne perdre aucun instant pour avertir le Roi du retour de Jean de Calais, afin de rompre l'hymen fatal dont on faisoit les apprets.

Ce discours estoit trop sensé pour ny pas faire attention. Nos tendres epoux interrompirent leurs caresses pour prendre les mesures qui leur estoient necessaires. Ils resolurent que la princesse envoyeroit prier le Roi de lui faire la grace de passer dans son appartement pour un affaire qui interressoit l'etat et sa gloire, que le secret qu'elle deman-

doit
voir

ce c
le H
la F
entr
cess
nan
J. c
ren
men
la r
nou
tend

J
met
rabl
lui
con
& le
en l
croi
vous
den

doit l'obligeoit a venir seul, afin de n'avoir personne de suspect.

Ce lui que Constance chargea de ce compliment, s'en acquitta si bien que le Roi ne tarda pas a se rendre seul chez la Princesse sa fille. Il ne fut pas plutôt entré dans son cabinet, que cette Princesse se jettant a ses pieds : & lui prenant les mains : Seigneur, lui dit-elle, J. de Calais est vivant, il est de retour : rendez-vous ses yeux temoins d'un hymen qui va causer ma mort ? Le Roi la releva, & malgré la surprise de cette nouvelle, il jura qu'elle devoit attendre d'un pere qui l'aimoit, tendrement

J. de Calais qui s'etoit caché, parut & mettant un genou en terre : l'état déplorable ou je paroïs a vos yeux, Seigneur, lui dit-il, vous permettra-t-il de me reconnoître ? Le Roi recula quelque pas, & le reconnoissant : O Ciel ! lui dit-il, en lui tendant les bras, que vois-je ! en croirai-je mes yeux ! Quels malheurs vous ont éloignés de nous, quel accident vous a mis comme vous êtes ? &

quel miracle nous rassemblent ?

J. de Calais lui raconta la trahison de D. Juan, son abord dans l'île deserte ; & comme il en étoit sorti et rendu à Lisbonne.

Le Roi sentit toute l'enormité du crime de D. Juan, & jura que ce jour qui devoit être celui de son hymen et de son triomphe, seroit celui de sa mort. Il consola J. de Calais, le pria d'oublier ses infortunes, & de se mettre en état de paroître aux yeux de sa cour, il embrassa la Princesse & rentra dans son appartement si irrité contre ce traître, que l'ayant trouvé qui l'attendoit avec beaucoup de Seigneurs, il lui dit de le suivre sur l'edifice du feu pour lui faire remarquer ce qui y manquoit. D. Juan le suivit ils y entrèrent, le Roi le voyant occupé à examiner les machines en sortit et l'y ayant renfermé, il ordonna qu'on y mit le feu, & il fut consumé à l'instant.

Le Roi exposa aux principaux la perfidie de D. Juan & son supplice. ils approuverent le Roi et detesterent l'action de

D. Juan. Alors le Roi nomma J. de Calais son heritier, comme etant epoux de la Princesse, & leur fils leur successeur. Alors la joie se repandit dans tous les cœurs et tous les grands furent invites pour etre temoins du bonheur de J. de Calais & de la Princesse.

Le jour de ce festin ou l'on ne pensoit qu'au plaisir ; on vit entrer dans la salle ou etoit cette assemblée un homme dont la taille & l'abord surprirent également. On le regarda long-temps sans rien dire, mais lui s'avançant vers J. de Calais :
 " Reconnois lui dit-il, celui qui t'a tiré
 " de l'ile deserte et conduit dans ce pa-
 " lais, & souviens-toi que tu m'as pro-
 " mis la moitié de ce que tu as de plus
 " cher pour ce service ; auras tu assez
 " de vertu pour tenir ta parole ? " Oui
 lui repondit-il, la reconnoissance et l'honneur m'y engagent ; demande et tu seras satisfait. " Hé bien, lui dit cet
 " homme je veux la moitié de ton fils " J. de Calais fremit, Constance palit, le

Roi & l'assemblée en furent indignés .
 Mais cet homme adressant la parole au
 de Calais ; " Tu sais ma puissance, lui
 " dit-il, il m'est aussi facile de réduire
 " ce palais en cendre & de vous faire
 " tous perir, qu'il me l'a été de te tirer
 " de l'île deserte. " Alors le Roi lui of-
 frit sa couronne, mais ni les larmes de
 Constance, ni les remontrances de toute
 l'assemblée ne purent rien obtenir.

J. de Calais qui avoit garde le silence
 jusqu'à ce moment, pris enfin la parole
 " Ce ne sont point tes menaces, lui dit-
 " il, qui me feront tenir la promesse in-
 " discrete que mon amour & la crainte
 " de perdre ma Princesse m'ont obligé
 " de faire. Si ton pouvoir s'étend si loin
 " tu peut savoir le fond de mon cœur,
 " & que c'est la seule probité qui me
 " force a tenir ma parole.

Alors prenant son fils par la main, &
 détournant les yeux en fremissant : "
 " tiens dit-il, je te le livre, fais-en toi-
 " meme le partage. " Le Specire le
 prit par un pied, et ordonnant à son père

de le prendre par l'autre, il tira son cimeterre en regardant fixement J. de Calais, qu'il trouva fermé malgré l'horreur qu'il ressentoit.

“ Va, lui dit-il alors d'une voix plus
 “ douce, je te rends ton fils, reçois au-
 “ jourd'hui le prix de ta vertu & de ta
 “ generosité, c'est moi dont le corps
 “ étoit déchiré par les chiens, lorsque
 “ tu entras dans la ville de Palmarie,
 “ c'est moi dont tu payas les dettes, et
 “ c'est à moi à qui tu a donné la sépul-
 “ ture, je ne t'ai pas quitté depuis ; at-
 “ tentif à ton sort, et connoissant ton a-
 “ me, c'est moi qui conduisit le corsaire
 “ qui enleva la Princesse auprès de ton
 “ vaisseau, où tu l'achetas sans la con-
 “ noître ni l'avoir jamais vue, et dans le
 “ seul dessein de lui rendre la liberté ;
 “ apprends par ces exemples, combien
 “ le Ciel chérit les hommes vertueux :
 “ j'ai voulu t'éprouver, tu ne t'est pas
 “ démenti : jouis en paix de ton bon-
 “ heur sois toujours sage, inviolable et

“ modéré, le Ciel ne t’abandonnera ja-
 “ mais ; tu seras véritablement Prince,
 “ parceque tu devras ce titre a ta vertu,
 “ plutot qu’aux loix d’une naissance qui
 “ ne depend point de nous. et dont on
 “ tire peu d’eclat quand la sagesse ne
 “ l’accompagne pas . “

Le Spectre disparu, et laissa l’as-
 semblée dans la joie et l’étonnement de
 l’heureux denouement de cette avan-
 ture. On celebra avec magnificence l’u-
 nion de Constance et de Jean de Calais
 qui fut ratifié'e authentiquement ; et ce
 Prince ne voulut manquer en rien de ce
 qui pouvoit prouver sa piété, fit faire
 un Mausole' superbe a ce genereux
 inconnu qui lui avoit fait et prédit
 tant de bien.

FINIS.

LECTEUR.

VOUS voyez par cet exemple
combien le Ciel recompense celui qui
fait du bien a son semblable .

VOUS voyez aussi que la vertu,
(qualite' qu'on ne sauroit trop louer,)
n'est pas oubliée et qu'elle est aussi ge-
nereusement recompensée.







